

Le renouveau de la BD tchèque une bonne nouvelle

PAR PAVEL KOŘÍNEK

Il y avait longtemps que la bande dessinée tchèque, et notamment les créations pour la jeunesse, ne s'étaient pas portées si bien. Le nombre de titres publiés grandit d'année en année.



↑

Pavel Čech, *Velké dobrodružství Pepíka Střechy* (La Grande Aventure de Pepík Střecha), Petrkov, 2012. Détail de planche.

C'est le genre de bonnes nouvelles qu'on n'ose pas encore crier sur tous les toits. Et pourtant, c'est vrai : il y avait longtemps que la bande dessinée tchèque ne s'était pas si bien portée. Le nombre de titres publiés croît, et après des décennies de production plutôt « masculine », les autrices font une entrée fracassante, introduisant au passage des thèmes longtemps ignorés et des approches novatrices.

La BD tchèque contemporaine, ce « champ culturel » (ou plutôt cette case culturelle) que tous ses amoureux s'efforcent de cultiver ensemble, s'est largement diversifiée, tant du point de vue des genres et de l'expression que des événements organisés : citons les festivals KOMA, Frame ou Lustr.

UNE VITALITÉ ÉDITORIALE RÉELLE

Mais commençons par les chiffres : selon la base de données COMICSDB, 85 éditeurs tchèques ont publié au moins une bande dessinée en 2022. Parmi eux, plusieurs sont spécialisés. Crew arrive en tête avec 200 nouveautés sur 569, mais la maison traduit essentiellement des bandes dessinées américaines grand public, des mangas, un peu de BD européenne et ne publie presque aucun titre tchèque. De même, avec 35 nouveautés, Comics Centrum se concentre sur des titres américains et européens. Éditeur plus underground, Gate fait essentiellement du manga. Notons d'ailleurs que ces trois éditeurs concentrent l'essentiel des traductions nippones, en plein essor, et qui sont essentiellement lues par les plus jeunes. Certaines ventes se montent à plusieurs milliers, tandis que les romans graphiques tchèques ne s'écoulent généralement pas à plus de 1 000 ou 2 000 exemplaires. Crew publie tous les grands succès (*Naruto*, *Bleach*, *Attack on Titan*, *Death Note*, *Demon Slayer*, *Spy x Family*) et tente quelques classiques (*Akira*, *Black Jack*, *Message to Adolf*, *Samurai Executioner*, *Battle Angel Alita*). Gate se concentre sur des œuvres plus récentes et s'efforce d'atteindre un public plus large avec *Gannibal*, *Way of the Househusband*, *The Girl from the Other Side*, *Holmes in Kyoto*.

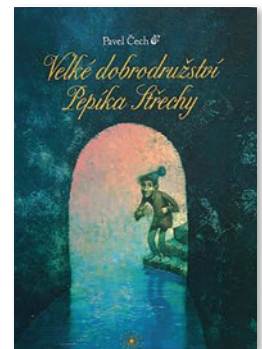
Citons pour compléter ce panorama les éditions Čtyřlístek, dédiées à la série *Čtyřlístek* (*Le Trèfle à quatre feuilles*) de Jaroslav Němeček, qui édite trois magazines (*Čtyřlístek*, *Čtyřlístek Speciál* et *Čtyřlístek Mini*) et des livres. *Čtyřlístek* est le seul magazine consacré aux nouvelles bandes dessinées tchèques et est destiné aux enfants. On trouve aussi quelques publications annuelles de fanzines-anthologies (*Aargh!*, *XRX*).

Une part importante de la production de bande dessinée est en fait réalisée par des éditeurs littéraires de qualité : Argo, Paseka et Labyrint publient la majorité des nouveaux romans graphiques tchèques. Au deuxième rang parmi les maisons littéraires, on retrouve Albatros, éditeur traditionnel pour enfants et jeunes adultes. Enfin, Josef Vybíral est actuellement le seul label à se concentrer sur les réimpressions européennes d'anciennes BD tchèques (16 titres en 2022).

Les catalogues littéraires non spécialisés incarnent donc une certaine vitalité de la bande dessinée du pays. Preuve en est que, depuis quelques années, de plus en plus d'œuvres tchèques sont traduites en langues étrangères (français, espagnol et allemand), touchant ainsi plus de lecteurs et lectrices.

L'auteur

Pavel Kořínek travaille sur la bande dessinée et la culture populaire à l'Académie des sciences de la République tchèque. Il est commissaire d'exposition en Tchéquie et au-delà. Il est coauteur de deux ouvrages de référence sur la BD parus chez Akropolis en 2015 : *Histoire de la bande dessinée tchécoslovaque au xx^e siècle* et *Des cases et des bulles : Une introduction à la théorie de la bande dessinée*. Il a également coécrit *Puntá, un héros oublié de la BD tchèque, 1934-1942*.



↑ Pavel Čech, *Velké dobrodružství Pepíka Střečky* (*La Grande Aventure de Pepík Střečka*), Petrkov, 2012.

LES CHIFFRES

Nombre d'éditeurs ayant
publié au moins une bande
dessinée : 85

Nombre de nouveautés
BD en 2022 : 569 (546
hors nouvelles éditions,
réimpressions et y compris
hors-séries de magazines)
dont titres originaux
en tchèque : 127 (livres,
magazines, nouvelles
éditions)
dont traductions de
mangas : 118

Source : données 2022
de la base de données
COMICSDB, [https://
comicsdb.cz/clanek/481/
cr-comics-2022-a-22-let-
predtim](https://comicsdb.cz/clanek/481/cr-comics-2022-a-22-let-predtim).

À ce titre, le soutien régulier apporté par l'État et les institutions publiques joue un rôle essentiel. Le ministère de la Culture dispose d'un fonds spécial consacré à la publication de bandes dessinées, tandis que le réseau des Centres tchèques (Česká centra) et le Centre littéraire tchèque (Czechlit) contribuent largement à leur exportation en organisant des expositions, des interventions lors de festivals, mais aussi en jouant parfois le rôle d'agent littéraire.

Mais que seraient ces soutiens officiels sans le travail acharné de personnes décidées à se consacrer à la bande dessinée, malgré tout ce que cela implique d'abnégation ? Chaque scène de la BD mondiale a besoin pour s'épanouir d'un apport permanent de nouveaux talents : des dessinatrices et des dessinateurs, mais aussi des scénaristes. À ce titre, les écoles d'arts, qui forment les futurs auteurs, jouent un rôle essentiel. En République tchèque, on peut étudier la création de bande dessinée à Plzeň, dans les ateliers spécialisés de la Faculté d'art et de design Ladislav Sutnar de l'université de Bohême de l'Ouest. Mais c'est au sein de cursus voisins ou similaires, comme l'illustration ou le graphisme (avec notamment l'école des arts appliquées de Prague, la fameuse UMPRUM) ou l'animation (université Tomáš Bata de Zlín) que se recrutent l'essentiel des artistes.

CE QUE L'HISTOIRE A FAIT AU GENRE

Si l'on s'intéresse plus précisément à la BD destinée à la jeunesse, il est temps de tempérer un peu ce tableau idyllique. Pour des raisons dues au moins en partie à l'histoire complexe de la bande dessinée tchèque au xx^e siècle, c'est la production pour adultes qui domine actuellement le marché. Ces dernières années, cependant, on constate un net regain d'intérêt du côté de la BD pour enfants et jeunesse : il semble qu'elle commence à sortir de l'état de léthargie dans lequel elle était plongée depuis les années 2000.

Il faut dire qu'il en a longtemps été autrement : au cours du xx^e siècle, dans les pays tchèques, le neuvième art a presque toujours été exclusivement destiné à un public d'enfants et d'adolescents, et, durant de longues décennies, la critique spécialisée (notamment dans l'enseignement) l'a considérée comme le genre enfantin par excellence et, qui plus est, un genre inférieur et douteux. La BD, dont on retrouve les premiers avatars dans les caricatures de la seconde moitié du xix^e siècle, commence à se développer en Bohême après la création de la première République tchécoslovaque en 1918, et c'est au lectorat enfantin que ses premiers grands auteurs (Josef Lada, Ondřej Sekora, René Klapáč) consacrent alors leurs meilleures œuvres.

Dans les années 1920 et 1930, le genre est dominé par des récits anecdotiques et des séries mettant en scène des animaux, qu'ils soient accompagnés de personnages enfantins ou qu'ils se suffisent à eux-mêmes. Ainsi, *Šprýmovné kousky Frantíka Vovíška a kozla Bobeše* (Les Facéties de Frantík Vovíšek et de Bobeš le bouc, 1922) de Josef Lada, raconte les facéties du couple de héros éponymes, un jeune garçon et un bouc, tandis qu'aux éditions L'Albatros *Ferda Mravenec* (Ferda la Fourmi, à partir de 1933) d'Ondřej Sekora offre aux lecteurs une joyeuse plongée dans le monde ludique des insectes et leur société.

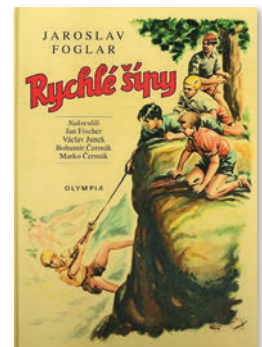


← Šprýmovné kousky Frantika Vovíška a kozla Bobeše (*Les Facéties de Frantik Vovísek et de Bobeš le bouc*) a d'abord été publié en 1922-1923 dans les pages de journaux avant d'être édité en volumes séparés, y compris en version colorisée.

Pendant l'entre-deux-guerres, la Tchécoslovaquie est définitivement reliée aux réseaux culturels et commerciaux mondiaux grâce auxquels tous les genres les plus populaires se diffusent, y compris les récits illustrés et les dessins animés. La BD tchèque s'inspire alors largement de la production étrangère, réagissant directement aux courants et aux tendances en vogue aussi bien qu'aux classiques. Ainsi, Josef Lada évoquera à plusieurs reprises l'influence qu'a pu avoir sur lui le travail d'un Benjamin Rabier, tandis que de nombreux dessinateurs, consciemment ou non, renouent avec l'œuvre de Wilhelm Busch, et que deux grands héros font une entrée remarquée sur la scène de la bande dessinée mondiale : Félix le chat et Mickey Mouse.

C'est en décembre 1938, quelques mois à peine après l'annexion de la Tchécoslovaquie libre par le III^e Reich, qu'apparaît dans les pages du magazine pour enfants *Mladý hlasatel* (*Le Jeune Speaker*) la série dessinée tchèque probablement la plus célèbre de tous les temps et qui devait donner naissance à l'un des principaux genres destinés aux enfants : *Rychlé šípy* (*Les Flèches rapides*). Cette œuvre du scénariste Jaroslav Foglar et du dessinateur Jan Fischer raconte les aventures quotidiennes d'un groupe de cinq garçons en associant une intrigue palpitante à des éléments pédagogiques. La série best-seller des éditions L'Albatros deviendra un véritable modèle pour des dizaines de disciples qui tâcheront de reproduire ce type de récits au cours des décennies suivantes. Pourtant, sa destinée illustre bien les péripéties de la BD tchèque au cours du xx^e siècle. La série est interdite une première fois en 1941 dans le cadre de la liquidation de la presse tchécoslovaque sous l'occupation allemande, puis une deuxième fois en 1948 lors du coup d'État communiste, et enfin, au tournant des années 1970, après l'invasion du pays par les troupes du Pacte de Varsovie.

Au départ, les dirigeants de la Tchécoslovaquie communiste voient d'un très mauvais œil la bande dessinée. Dans les années 1950, elle est publiquement condamnée en tant que « rebut impérialiste utilisé par les puissances



↑ *Rychlé šípy* (*Les Flèches rapides*) de Jaroslav Foglar et Jan Fischer (puis Marko Čermák) a donné naissance à un genre à part entière dans le domaine de la bande dessinée tchèque pour enfants : les aventures d'une bande de garçons.

Pendant la période dite de « Normalisation », soit les années 1970 et 1980, le régime adopte une attitude différente : la BD peut être publiée sous une forme limitée, « domptée », et certains illustrateurs et artistes, qui auraient eu le plus grand mal à diffuser leurs travaux ailleurs pour des raisons politiques, sont libres de s'y adonner.

occidentales pour abrutir les masses et mener les jeunes lecteurs démunis au fascisme et au meurtre». En tant que telle, elle disparaît presque entièrement du paysage culturel tchécoslovaque.

Pendant la période dite de « Normalisation », soit les années 1970 et 1980, le régime adopte une attitude différente : la BD peut être publiée sous une forme limitée, « domptée », et certains illustrateurs et artistes, qui auraient eu le plus grand mal à diffuser leurs travaux ailleurs pour des raisons politiques, sont libres de s'y adonner. À l'époque, le genre est quasiment inexistant dans les magazines pour enfants, que le régime entretient en tant que gage de modernité et de progressisme, et qui sont produits par des rédactions prudentes, à la ligne idéologique serrée. Mais la bande dessinée peut évoluer au sein de quelques séries au graphisme très original et très abouti, qui – libérées de la course au succès commercial – atteignent alors une qualité avec laquelle la création libérée de l'après-régime pourra difficilement rivaliser.

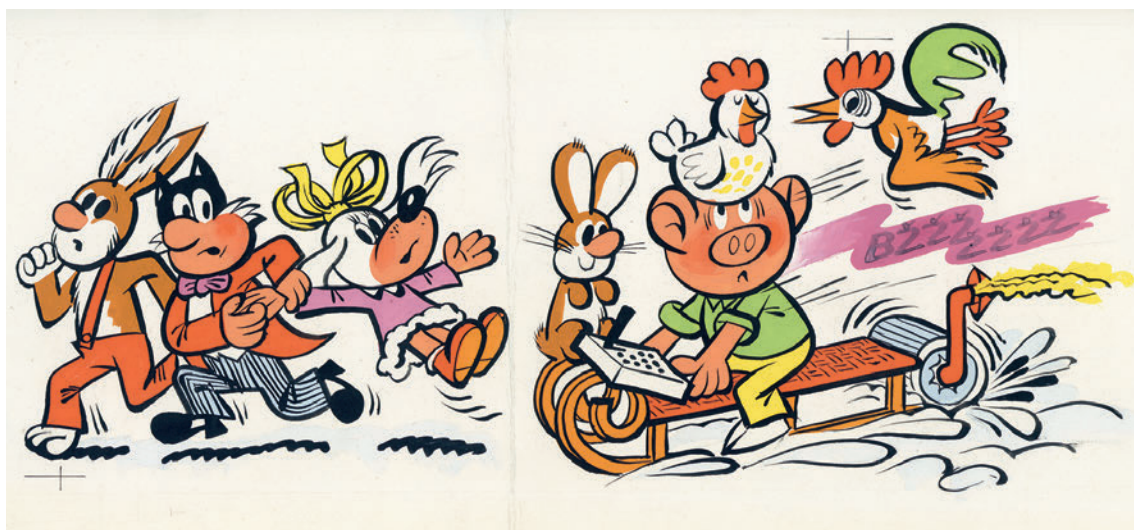
Après la Révolution de velours, en 1989, le pays est inondé de titres traduits en tous genres, et auxquelles la production locale ne peut faire face tant d'un point de vue artistique que commercial. L'empire Disney, soutenu par des émissions télévisées et un merchandising omniprésent, étouffe les traditions locales, tandis que les grosses productions américaines (*Spider-Man*, *Tom et Jerry*) et, dans une moindre mesure, européennes (*Schtroumpfs*, *Astérix*, *Pif*) écrasent pendant un temps la production nationale. Qui plus est, après la scission de la Tchécoslovaquie et la naissance de la Tchéquie, le 1^{er} janvier 1993, dans un contexte difficile dû à une réduction brutale du marché, une inflation galopante et de nombreux autres changements structurels, les rêves les plus optimistes des éditeurs de séries de BD traduites s'avèrent impossibles à atteindre. Ils se soldent par un échec, tout comme les tentatives de créer des magazines qui avaient vu le jour dans la seconde moitié des années 1990. De sorte qu'autour de l'an 2000, la BD tchèque connaît à nouveau une traversée du désert, et la production destinée aux enfants et adolescents en fait doublement les frais : la liquidation ou la commercialisation brutale des revues pour enfants entraînent de fait une disparition temporaire des plateformes de publication les plus traditionnelles.

UN NOUVEAU SOUFFLE LOIN DE LA JEUNESSE

À la même période, cependant, on assiste à un autre phénomène. Hors des sentiers battus de la production commerciale, aussi bien du côté des écoles d'art que dans la communauté des fans, apparaissent de nouveaux créateurs qui s'emparent du mode d'expression. Libérés des limites imposées par les lois du marché – et abandonnant du même coup tout espoir de voir leur travail rémunéré –, ils cherchent à savoir jusqu'où ils peuvent aller dans l'utilisation de leur média. Et c'est peut-être justement parce que dans leurs souvenirs, la bande dessinée est avant tout un art destiné aux enfants (c'est ainsi qu'ils l'avaient découvert dans les années 1970 et 1980), que leur travail sera surtout consacré aux adultes.

Dans une tentative sans doute inconsciente d'émanciper et de légitimer le genre en tant qu'art à part entière, ils rejettent tout ce qu'il peut avoir d'enfantin, voire de « puéril », pour s'adresser à un public exclusivement adulte.

PAVEL
KORÍNEK



Même si le remarquable essai de Thierry Groensteen intitulé *Why Are Comics Still in Search of Cultural Legitimization?* (*A Comics Studies Reader*, University Press of Mississippi, 2008) reste inconnu dans la communauté tchèque des BDphiles, les motivations qui guident les auteurs à cette époque rejoignent l'argumentation de Groensteen.

Pour terminer ce panorama historique de la bande dessinée, ajoutons que les deux décennies qui viennent de s'écouler ont vu survenir de nombreux changements, notamment le fameux regain annoncé au début de cet article, même si certains aspects restent inchangés car inhérents au contexte tchéco-phonie. Ces mutations concernent notamment des plateformes de publication : en 2023, la manière dont les œuvres sont publiées est radicalement différente de ce qu'elle a pu être historiquement, aussi bien il y a vingt ans qu'il y a cinquante ans ou un siècle.

REGAIN DE LA BD JEUNESSE

On relève trois principaux canaux de diffusion : les revues spécialisées, les périodiques non spécialisés pour enfants (qui connaissent un engouement particulier ces dernières années) et enfin, bien évidemment, la publication en volume indépendant, qu'il s'agisse du format anglophone de type « roman graphique » ou de « l'album » hérité de la tradition franco-belge.

Čtyřlístek, une exception cinquantenaire

La bande dessinée tchèque n'a jamais disposé de nombreuses revues spécialisées : le modèle américain du « comic book » n'a pas eu l'occasion de s'imposer. Quant à la publication en anthologie dont chaque numéro contient la suite de plusieurs séries simultanées, elle reste peu prisée malgré de nombreuses tentatives plus ou moins fructueuses. L'unique magazine pour enfants *Čtyřlístek* (*Le Trèfle à quatre feuilles*), qui sort sans interruption depuis 1969, constitue bien sûr une exception notable.

↑

Le magazine *Čtyřlístek* (*Le Trèfle à quatre feuilles*) sort sans interruption depuis 54 ans, et la collection en album comprend quelque 750 volumes. Chaque numéro comporte systématiquement un épisode de la série éponyme, œuvre d'un seul et même artiste : Jaroslav Němeček.

Si Čtyřlístek reste l'un des piliers de la BD tchèque pour enfants et adolescents, c'est avant tout parce que la publication a toujours su accueillir dans ses pages d'autres auteurs et d'autres séries. Chaque numéro de ce titre quasi mensuel est tiré à près de 50 000 exemplaires.

C'est toujours le même artiste, Jaroslav Němeček, qui dessine les aventures de ses quatre héros anthropomorphes. Depuis la chute du régime, en 1989, il est même devenu éditeur du magazine. La série a connu de nombreux rebondissements en plusieurs décennies, avec de grands succès et des échecs retentissants.

Quoiqu'il en soit, si Čtyřlístek reste l'un des piliers de la BD tchèque pour enfants et adolescents, c'est avant tout parce que la publication a toujours su accueillir dans ses pages d'autres auteurs et d'autres séries. Chaque numéro de ce titre quasi mensuel est tiré à près de 50 000 exemplaires, un chiffre hors de portée pour tout autre projet dans la bande dessinée tchèque.

Outre la série éponyme, il contient de nouveaux épisodes de trois ou quatre autres séries qui se renouvellent régulièrement. De plus, la situation particulière occupée par cet « unique magazine de bande dessinée tchèque pour enfants », basée sur une histoire de près d'un demi-siècle, est encore renforcée par plusieurs périodiques qui lui sont liés : le trimestriel Čtyřlístek speciál, qui allie bande dessinée et rébus, mots croisés et autres activités, et le trimestriel Čtyřlístek mini, destiné aux enfants d'âge préscolaire ou en maternelle (4-8 ans).

Il est vrai que ces dernières années, plusieurs magazines sont apparus, qui imitent ce modèle (par exemple *Bublífk*, *Le Pot à bulles*), ainsi que diverses publications au format mensuel américain (comme la série *Dechberoucí Zážrak*, *Époustouflant Miracle*), dérivées des « comics » et de leurs super-héros, ou encore la mini-série *Prašina : Kroniky* (*Chroniques de la Cité poussière*), qui reprend la trilogie de romans à succès de Vojtěch Matocha. Aucune d'entre elles cependant n'a pu menacer le monopole de Čtyřlístek, et la plupart ont disparu après quelques numéros.

Des feuillets

C'est la raison pour laquelle, actuellement une part conséquente de la production de bande dessinée tchécoslophone sort toujours sous forme de feuillets, dans des revues non spécialisées pour enfants et jeunes adultes. Les périodiques destinés à ces âges-là – qu'il s'agisse de titres renouant avec le passé glorieux de la seconde moitié du xx^e siècle tels que *Sluníčko* (*Petit Soleil*) ou *Mateřídouska* (*Serpolet*) ou de magazines entièrement nouveaux comme *Báječná školka* (*La Formidable école*), *Puntík* (*Pastille*) ou *Tečka* (*Petit Point*) – ne réservent généralement que 2 à 6 pages à la bande dessinée, le contenu étant dominé par des mini-récits humoristiques mettant en scène des animaux et destinés aux très jeunes lecteurs.

Les revues pour adolescents font de leur côté une place non négligeable à la BD, notamment *ABC*, qui renoue avec l'ancienne tradition des grandes séries d'aventures, souvent de science-fiction, pour la jeunesse. Le motif de la bande de jeunes gens inspiré des *Flèches rapides*, œuvre aussi ancienne que vivace dans la culture populaire, semble revenir au goût du jour, bien que ces dernières années, ce genre si spécifiquement tchèque soit relégué dans les marges des revues de scoutisme et de campeurs, et parlent plus aux lecteurs nostalgiques qu'à de nouveaux adeptes.

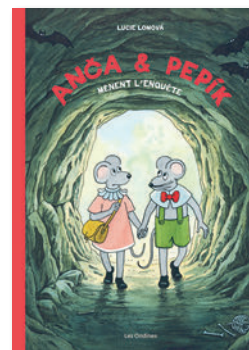
Par ailleurs, à côté des productions grand public, on trouve également des petites revues indépendantes telles que *Hrana* (*Joue à...*) ou *Raketa* (*La Fusée*), qui ne laissent aucune place à la publicité et mettent l'accent sur la qualité pédagogique et esthétique de leurs contenus.

PAVEL
KORÍNEK



←

La série *Anča a Pepík* (en français *Anca et Pepik mènent l'enquête*, tome 1, Dupuis, 2022) a été créée par Lucie Lomová dans les années 1990 pour le magazine *Čtyřlístek*. Grâce à une récente publication intégrale en cinq volumes ainsi qu'un dessin animé produit par la Télévision tchèque, elle a su conquérir un nouveau public.



↑

Lucie Lomová, *Anca et Pepik mènent l'enquête*, tome 1, Dupuis, 2022.

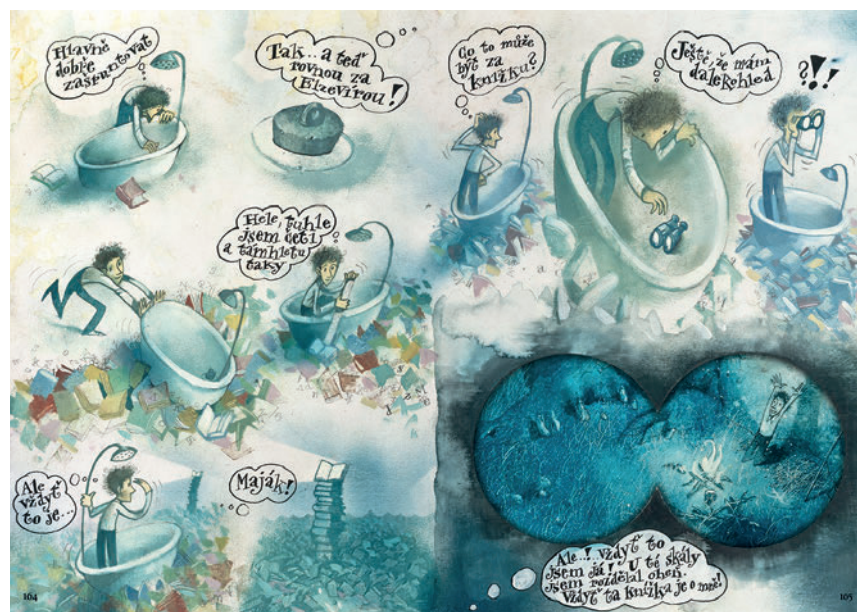


Albums, romans graphiques

Les albums et les romans graphiques sont le troisième et dernier canal de diffusion. Dans le domaine de la BD adulte, il s'agit du format dominant ces dernières années – à tel point que les publications en volumes ont dépassé les séries publiées dans des magazines. Dans le domaine de la BD jeunesse, on constate que seules les séries initialement publiées dans des périodiques (*Čtyřlístek* et autres), ainsi qu'un grand nombre de rééditions de classiques tchèques du xx^e siècle, comme les aventures policières et fantastiques des deux souris *Anča a Pepík* (*Anca et Pepik*, traduction Dupuis, 2022) de Lucie Lomová, ont droit à une publication intégrale ou augmentée.

Pavel Čech compte parmi les auteurs tchèques de BD pour enfants les plus appréciés. Il est désormais entouré de dizaines d'autrices et d'auteurs qui s'efforcent de redonner vie à cet art un temps endormi.

Cependant, on trouve tout de même des premières publications dans certains genres particuliers : c'est le cas notamment, ces dernières années, de la catégorie désormais surreprésentée du « biopic » historique, avec des récits biographiques sur de « grands personnages tchèques » (rarement des femmes), souvent sans originalité, et qui tentent d'obtenir aussi bien des subventions publiques que l'approbation des parents, lesquels sont censés acheter ces titres à leurs enfants « à des fins éducatives ». Cette situation, dans laquelle les auteurs de BD tchèques peuvent tout de même espérer, à terme, toucher une contrepartie pour leur travail, s'améliore lentement mais sûrement, et permet au passage l'apparition de publications en volumes plus ambitieuses dans des genres différents.



↑
Velké dobrodružství Pepíka Střechy (La Grande Aventure de Pepík Střecha), Petrkov, 2012, de Pavel Čech, raconte une expédition palpitante et poétique dans la période qui sépare l'enfance de l'âge adulte. Le style de l'auteur renoue avec une certaine tradition de l'illustration et de l'animation tchèques, notamment l'œuvre de Jiří Trnka.

PAVEL
KORÍNEK

QUELQUES PÉPITES

La réception de *Velké dobrodružství Pepíka Střechy* (La Grande Aventure de Pepík Střecha) de Pavel Čech, une œuvre d'envergure qui raconte les déboires de l'adolescence et l'acceptation d'un handicap, a constitué un moment charnière et a eu le mérite de sanctionner la qualité et l'ambition de la nouvelle BD tchèque pour enfants. Ce grand format de deux cents pages a été en 2013 la toute première bande dessinée à recevoir le prestigieux prix Magnesia Litera¹, dans la catégorie « meilleur livre pour enfants et jeunesse de l'année ». Aujourd'hui encore, dix ans après ce succès novateur, Pavel Čech compte parmi les auteurs tchèques de BD pour enfants les plus appréciés. Il est désormais entouré de dizaines d'autrices et d'auteurs qui s'efforcent de redonner vie à cet art un



↑

La BD *Prašina Kroniky: Křídový panáček*, Paseka, 2022 (*Chroniques de la Cité poussièrre : Le Bonhomme de craie*) reprend en sept volumes une trilogie de romans à succès qui se déroule dans un quartier obscur où, pour une raison inconnue, l'électricité ne fonctionne plus.

→
Hrmečku, vaří (2022, en français Gaspard et la marmite magique, Glénat, 2024) de Kateřina Čupová mêle les codes du conte de fées traditionnel, de la satire rurale et des récits de super-héros pour aboutir à un récit entièrement original.



→
La série *Hubert a Hugo* (Hubert et Hugo, depuis 2016) de Nikkarin, relate les péripéties comiques d'un père et son fils, tous deux passionnés d'alpinisme et de culture pop contemporaine. Pas moins de 33 épisodes de la série ont déjà été publiés dans les pages de *Čtyřlístek* et rassemblés en deux albums indépendants.



temps endormi. C'est le cas de Kateřina Čupová, qui s'inspirait à ses débuts du manga, mais qui, dans ses derniers ouvrages, comme *Hrnečku, vař!* (*Gaspard et la marmite magique*, publié par Glénat en 2024), brise les frontières entre les genres et nous livre, de son trait flottant, des récits éclectiques qui témoignent d'une grande personnalité créatrice au summum de son art. Dans sa série *Hubert a Hugo* (*Hubert et Hugo*, magazine *Čtyřlístek*), le scénariste et dessinateur Michal Menšík, qui publie sous le pseudonyme de Nikkarin, dépeint avec humour les escapades d'un père et son fils, férus tous deux d'alpinisme, tandis que Petr Kopl, dans les pages du même magazine, se livre à une énième adaptation du *Tour du Monde en 80 jours* de Jules Verne et propose également sa propre série humoristique sur les sorcières, *Morgavs a Morgana* (*Morgavs et Morgana*).

Et les BD à vocation pédagogique ne sont pas nécessairement ennuyeuses : certains livres d'auteurs qui sont au moins partiellement de la BD – comme le récit policier *Proč obrazy nepotřebují názvy* (*Pourquoi les tableaux n'ont pas besoin de titre*) –, produits par les artistes David Böhm et Jiří Franta, lauréats de plusieurs prix, en sont la preuve.

On pourrait continuer ainsi longtemps cette énumération de titres et de noms sans pour autant l'épuiser : c'est ce qu'on appelle une bonne nouvelle. Bien sûr, de nombreuses évolutions se font encore attendre : les éditeurs qui se consacrent au livre et à la BD pour enfants de qualité comme Labyrint, Bao-bab, Meander ou Paseka pourraient nous dire à quel point il peut être difficile de mener à bien un projet, de trouver les fonds nécessaires pour le financer et de faire face aux obstacles et imprévus jalonnant le chemin jusqu'aux lecteurs. Au sein de la culture tchèque, la BD n'est toujours pas un genre « grand public », et il est possible qu'elle ne le devienne jamais. Pourtant, il semble bien qu'en Tchéquie, le neuvième art soit parvenu à trouver une petite place au soleil, depuis laquelle il peut se développer, arpenter des territoires encore inexplorés et tenter de nouvelles expériences. Voilà une excellente nouvelle pour la culture tchèque dans son ensemble. ◆

1. [Magnesia Litera est un prix littéraire annuel remis en République tchèque depuis 2002 par un groupement réunissant les sections tchèques d'IBBY et du PEN Club, l'Académie des sciences, la guilde des traducteurs ou la société des écrivains tchèques notamment. Il dispose d'une catégorie dédiée au livre jeunesse depuis 2004.](#)



↑
David Böhm, Jiří Franta,
Proč obrazy nepotřebují názvy
(*Pourquoi les tableaux n'ont pas*
besoin de titre), Labyrint, 2014.